

Rien n'est plus bouffon !

Imaginez une exposition de longue durée à Montréal. Des exposants français y figurent. A la demande du consul ou de M. Herbertte, ou même d'un ecclésiastique, M. Colin par exemple, autoriserait-on le restaurant français à vendre du vin, de la bière, des liqueurs spiritueuses, sous prétexte qu'on ne boit pas d'eau aux repas en France et que la fine champagne est l'accessoire obligé du café ?

Mais quand même la flotte française, renforcée de la flotte russe, viendrait jusqu'à Montréal demander cette faveur, le gouvernement canadien répondrait : Non !

Il est élémentaire qu'on doit se soumettre aux lois et aux coutumes des pays où l'on séjourne, et l'idée seule de vouloir s'y soustraire ne peut germer que dans le cerveau d'un goujat.

Dans le monde, il y a les choses possibles et les choses impossibles. La fermeture le dimanche de l'exposition canadienne à Paris doit être classée parmi les choses impossibles.

Donc l'information de *La Patrie* n'est qu'une audacieuse plaisanterie.

Qu'on se le dise.

LA FÉDÉRATION IBÉRO-AMÉRICAINÉ

Au seuil de ce XX^e siècle qui apparaît aux races humaines comme une nouvelle page de l'inconnu, les peuples de l'Ancien et du Nouveau monde paraissent devoir discuter à nouveau le grand principe des nationalités, ils s'agitent dans l'ignorance de la voie qu'il leur faut suivre et cherchent dans des groupements nouveaux les alliances qui doivent leur assurer la suprématie.

Parmi ces éléments qui, reniant le passé, inquiets du présent, hésitants de l'avenir, cherchent pour ainsi dire un refuge dans des unions logiques, rationnelles et fécondes étagées par les liens du sang, se trouvent au premier rang les peuples latins de l'Ancien et du Nouveau monde.

En présence de ce mouvement qui semble né tout à la fois d'une évolution lente et incessante des idées et du développement même des nécessités de la situation, il nous paraît intéressant d'étudier quelles peuvent bien être les raisons majeures, à même de déterminer royautés et républiques appartenant à des continents divers à se grouper sous un même drapeau, du moins dans une même fédération.

Si ces peuples latins, en réponse aux tentatives d'absorption de l'impérialisme anglo-saxon, se décident à faire le sacrifice d'une parcelle de cette liberté qui leur doit être si chère, s'ils unissent sous un même drapeau de combat leurs armées et leurs marines gardiennes de